

ÉTYMOLOGIE DU CONCEPT

Le mot synchronicité est formé sur deux termes grecs. « syn », veut dire ensemble, c'est le même préfixe que l'on trouve dans sym-pathie, l'idée implicite est que cela se tient ensemble. La sympathie indique que le pathos de l'autre est en fait non-séparable du mien, je peux éprouver ce qu'un autre éprouve, sentir la tristesse qui est dans son âme ou le pétilllement de joie qui l'accompagne. « chroni » renvoie à Chronos, le Temps. Ce qui donne donc : « qui se produit en même temps », avec cette implication précise selon laquelle, le processus de manifestation est unifié dans sa signification, car les événements ne sont pas séparés parce qu'intrinsèquement liés, ils adviennent comme un « kairos », un moment approprié.

Le concept de synchronicité s'inscrit en opposition avec une représentation fragmentaire de la réalité. La synchronicité représente de toute évidence l'un des nœuds théoriques principaux de la pensée et de l'œuvre de Carl Gustav Jung. Alors que celui-ci en découvre très tôt la présence et les manifestations (il en parle dès 1930), en déclarant à propos du Yi Ching que ce dernier « repose en effet, non sur le principe de causalité, mais sur un principe non dénommé jusqu'ici - parce qu'il ne se présente que chez nous - auquel l'on peut donner, à titre provisoire, le nom de principe de synchronicité », il ne se décide cependant à publier à son sujet de manière systématique et réglée que très tard dans sa vie, à la fin des années quarante et au début des années cinquante.

Encore ne s'agit-il pas pour Jung de fournir une explication définitive à un domaine qu'il qualifie d'« obscur » et de « problématique », mais d'y ouvrir un accès dont il a la conscience aiguë de combien il se heurte à nombre de préjugés (de nature à la fois intellectuelle, idéologique et subjective) dans la société occidentale contemporaine. S'il se résout à cet effort, c'est par un double souci d'élucidation scientifique et philosophique, ainsi que devant l'importance humaine du phénomène, et l'exigence intérieure du souci thérapeutique, c'est-à-dire du « souci de l'âme » qui retint toujours son attention.